

Petits Éléments avec Grands Effets : Une analyse des marqueurs évidentiels et épistémiques danois *nok*, *vist* et *vel* et leurs équivalents français

Randi Snegov
Université d'Aarhus



Synergies Pays Scandinaves n° 3 - 2008
pp. 115-118

Résumé : *Nok, vist, et vel sont des petit éléments avec grands effets, et dans mon mémoire de maîtrise, j'ai essayé d'examiner ces effets plus en détail. J'ai fait une analyse contrastive qui consistait d'une étude des manières d'exprimer nok, vist, et vel en français. Dans cet article, je présente les résultats les plus importants de mon étude. Entre autres, j'identifie quelques différences subtiles concernant les sens de nok, vist, et vel, et je montre qu'il y a toujours quelque chose qui se perd dans une traduction de ces adverbiaux. Tandis que nok, vist, vel concernent toujours tous la PROBABILITÉ, cela n'est pas le cas avec les équivalents français que j'ai choisis d'examiner.*

Mots-clés : *Adverbiaux, Analyse contrastive, Modalité épistémique, Evidentialité*

Abstract : *Nok, vist, and vel are small elements with big effects, and in my thesis, I have tried to take a closer look at these effects. I did this by making a contrastive analysis which consisted of a study of how the three Danish adverbs nok, vist, and vel are expressed in French. In this article, I present the most significant results of my study. Among other things, I identify some subtle differences in the senses of nok, vist, and vel, and I show that in every translation of these adverbs, something will be lost. While nok, vist, and vel are always concerned with the epistemic marker of PROBABILITY, this is not the case with the (presumed) French "equivalents" that I have chosen to examine.*

Keywords : *Adverbs, Contrastive analysis, Epistemic modality, Evidentiality*

Dans mon mémoire de maîtrise, j'ai travaillé sur les trois adverbiaux danois, *nok*, *vist* et *vel*, ainsi que leurs équivalents français. Autrement dit, il s'agit d'une étude contrastive qui prend comme point de départ l'hypothèse qu'il n'existe pas d'expressions linguistiques proprement dites par lesquelles on peut traduire *nok*, *vist* et *vel* avec une précision complète. Le matériel empirique qui constitue le corpus de ma recherche, consiste en des extraits de fiction,

et indiquent plusieurs manières de traduire *nok*, *vist* et *vel* en français. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on perd toujours quelque chose quand on traduit les trois adverbiaux. Il faut donc trouver d'autres stratégies que celles auxquelles sont habitués les locuteurs danois, quand il s'agit d'exprimer - et s'apprendre à exprimer - l'évidentialité en français.

Pour justifier le postulat d'une différence fondamentale entre l'expression de l'évidentialité en danois et en français, le but de mon maîtrise était :

- de rendre compte des similarités et des différences grammaticales et sémantiques entre *nok*, *vist* et *vel* ainsi que de leurs propriétés individuelles.
- d'étudier les propriétés grammaticales et sémantiques des équivalents français sélectionnés pour savoir comment les aspects de *nok*, *vist* et *vel* sont exprimés
- de contribuer à une meilleure compréhension des fonctions de *nok*, *vist* et *vel* ainsi que des fonctions de leurs équivalents français.

A l'aide d'une clarification des caractéristiques fonctionnelles de *nok*, *vist* et *vel*, je sélectionne les exemples utilisés pour choisir les équivalents français. *Nok*, *vist* et *vel* sont des adverbiaux de phrase ; plus précisément, ce sont des adverbiaux d'énoncé épistémiques et évidentiels (pour une définition des différents types d'adverbiaux, voir Nølke 1999). Une petite étude des caractéristiques topologiques de *nok*, *vist* et *vel* montre que les trois adverbiaux sont poly-sémantiques, et que les caractéristiques épistémiques et évidentiels des trois adverbiaux sont déterminées par leur position dans la phrase. La position par défaut des exemples sélectionnés est la position au milieu de la phrase, immédiatement après la forme finie du verbe (la SA-position). Dans cette position, *nok*, *vist* et *vel* indiquent une incertitude du locuteur quant au contenu propositionnel, ce qui les sépare des autres adverbiaux d'énoncé épistémiques et évidentiels parce que *nok*, *vist* et *vel* changent de sens quand ils sont placés à la position de fondement (voir d'ailleurs Sneskov 2007: 14ff.).

Après la clarification des caractéristiques fonctionnelles de *nok*, *vist* et *vel*, je choisis un certain nombre d'équivalents de mes études empiriques, selon un principe de fréquence. Les équivalents choisis sont *sans doute*, *bien*, *devoir*, *n'est-ce pas* et les constructions *je crois*, *je pense*, *il me semble*, *je suppose* et *il paraît*. Un trait commun des équivalents français ainsi que *nok*, *vist* et *vel*, c'est qu'ils expriment tous l'attitude du locuteur quant au contenu propositionnel de son énoncé. Après, j'explore et je précise cette attitude en utilisant le modèle contrastif à trois stades de Nølke (1991). Le premier stade de ce modèle, c'est une analyse intralinguistique indépendante d'un/plusieurs phénomène(s) de langue. Dans cette analyse, j'utilise deux catégories sémantiques : la modalité épistémique et l'évidentialité, accompagnées de la théorie de la polyphonie (Nølke 2006). Je ne présenterai pas ici de longues définitions de ces deux catégories sémantiques, mais je me contente de constater que la modalité épistémique concerne le fait que le locuteur n'est pas sûr de la vérité de son énoncé, et pour montrer cela, il utilise différents moyens linguistiques. En d'autres termes, la modalité épistémique concerne le niveau du savoir du locuteur ; Kronning (2004) parle de *la force du savoir* (*kunskapens styrka*). En contrepartie se trouve l'évidentialité, où Kronning parle de *la source du savoir*

(*kunskapens källa*). La modalité épistémique et l'évidentialité concernent en quelque sorte différentes manières d'exprimer le fait que notre savoir du monde est incomplet. Mais tandis que l'évidentialité concerne l'emplacement du locuteur de la source de son énoncé propositionnel, la modalité épistémique concerne la force que le locuteur met dans son énoncé propositionnel. J'utilise ScaPoLine, la théorie de la polyphonie, pour donner un exposé plus détaillé de certains points particuliers. Dans le domaine linguistique, polyphonie signifie présence de plusieurs voix, et la théorie de la polyphonie se base sur l'idée que la langue a une qualité fondamentale dialogique, ce qui s'exprime dans les différents rôles du locuteur. Par rapport à la théorie de la polyphonie, *nok*, *vist* et *vel* ainsi que leurs équivalents français sont surtout intéressants parce qu'ils sont très polyphoniques et parce que c'est clair qu'ils touchent à l'interaction. Dans mon maîtrise, je démontre que *nok*, *vist* et *vel* sont tous aussi bien évidentiels qu'épistémiques, et après une analyse détaillée, je fini par définir *nok* comme « un adverbial subjectif évidentiel-épistémique », *vist* comme « un adverbial objectif évidentiel-épistémique », et *vel* comme « un adverbial intersubjectif évidentiel-épistémique ». Entre autres, je constate que, considérés sous un point de vue épistémique, on peut considérer *nok*, *vist* et *vel* comme des synonymes parce qu'ils concernent tous la PROBABILITÉ. *Nok*, *vist* et *vel* se distinguent par leur source évidentielle (c'est-à-dire leur source du savoir exprimée dans l'énoncé). La source de *nok* est subjective (le savoir du locuteur est fondé sur l'évidence qui n'appartient qu'au locuteur lui-même), la source de *vist* est objective (le savoir du locuteur est fondé sur l'évidence externe), et la source de *vel* est intersubjective (le savoir du locuteur est fondé sur l'allocutaire). Les propriétés sémantiques et polyphoniques des équivalents français ne sont pas définies d'une manière aussi claire que *nok*, *vist* et *vel*, et plusieurs fois, le sens exact des équivalents dépend du contexte. De plus, il est important que quelques-uns des équivalents français ne sont que capables d'indiquer un sens épistémique (*sans doute* et *bien*) ; ils ne peuvent pas indiquer un sens évidentiel. Ces différences entre les équivalents français deviennent évidentes grâce aux analyses polyphoniques, et mes analyses démontrent entre autres que l'équivalent *bien* n'indique pas une modalité épistémique dans la même manière que *nok*, *vist* et *vel*. Par contre, la modalité épistémique est introduite par une inférence précédente au moment de l'énoncé.

Le deuxième stade de l'analyse contrastive consiste en une comparaison entre les analyses intralinguistiques indépendantes après laquelle j'essaie de tirer des règles metatextuelles. Aussi bien les différences et les ressemblances internes entre *nok*, *vist* et *vel* et entre leurs équivalents français que les différences et ressemblances entre les deux langues deviennent explicites à l'aide des catégories sémantiques : la modalité épistémique et l'évidentialité ainsi que la théorie de la polyphonie. Avec les analyses intralinguistiques, il est maintenant possible de montrer exactement pourquoi il n'y a pas d'équivalence absolue entre ces trois adverbes et leurs équivalents français. Mais il est aussi important de souligner qu'il est en fait possible de trouver des traductions acceptables et excellentes de *nok*, *vist* et *vel* - seulement, il n'est pas possible de traduire tous les aspects de *nok*, *vist* et *vel* quel que soit l'équivalent utilisé. Finalement, j'essaie d'expliquer pourquoi souvent, *nok*, *vist* et *vel* ne sont pas traduits du tout, ou pourquoi on les insère quand on ne trouve pas d'équivalent dans

la langue source. J'observe cette tendance dans mes études empiriques, et je l'explique en disant que comparé avec un Français, un Danois préfère de se distancer de sa responsabilité, et dans une telle situation, *nok*, *vist* et *vel* donnent un effet adouci.

Grâce à mes analyses de *nok*, *vist* et *vel* ainsi que leurs équivalents français, j'ai montré que *nok*, *vist* et *vel* concernent chacun un seul sens sémantique et polyphonique tandis que les équivalents français sont souvent non-spécifiés. C'est-à-dire que l'on peut utiliser plusieurs des équivalents pour traduire *nok*, *vist* et *vel* si seulement ils se trouvent dans un contexte qui élucide le sens correct. Ajouté à cela, les équivalents français ne peuvent pas exprimer tous les éléments de sens de *nok*, *vist* et *vel* en même temps. Toujours est-il qu'il n'y a pas de doute que *nok*, *vist* et *vel* sont des petits éléments avec des grands effets.

Références

Nølke, H. 1991. "Contrastive Pragmatic Linguistics", K.M. Lauridsen & O. Lauridsen (red): *Contrastive linguistics*. Aarhus: The Aarhus School of Business, pp. 199-236.

Nølke, H. 1999 (red.). *Det franske sprog. Kapitel V.2. Modifikation 2*. Version non finale. Copenhague : Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Nølke, H. 2006. "Pour une théorie linguistique de la polyphonie: problèmes, avantages, perspectives", Perrin (red.) : *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Recherches linguistiques 28. Metz : Université Paul Verlaine, pp. 243-269.

Sneskov, R. M. 2007. *Små Elementer - Store Effekter. Om nok, vist og vel samt deres franske modsvarigheder*. Mémoire de maîtrise, Université d'Aarhus.